



Le Musée dauphinois à cent ans !

Une exposition du Musée dauphinois
à partir du 7 octobre 2006

Dossier de Presse

CONTACTS PRESSE : Marianne Taillibert et Agnès Perrière
m.taillibert@cg38.fr • a.perriere@cg38.fr
Téléphone : 04 76 85 19 11

Musée dauphinois





COMMUNIQUE DE PRESSE

Le Musée dauphinois a cent ans !

Le Musée dauphinois fête sa centième année d'existence. L'occasion de revenir sur une histoire fortement marquée par l'esprit de son fondateur Hippolyte Müller et de rendre hommage à tous ceux qui, à différents degrés d'implication, ont façonné ce musée. Mais aussi de se retrouver tout au long de l'année 2006/2007 autour d'un programme d'expositions et de rencontres commémoratives et festives.

Bien peu de musées en France et au-delà n'atteignent un tel âge ! Bien moins encore ne vivent si longtemps sans que l'orientation qui leur fut donnée à la création n'ait été profondément modifiée. Profitant de ses mutations, en 1968, lors de son réaménagement sur le site de Sainte-Marie-d'en-Haut ou en 1992, quand départementalisé, il devient le chef-lieu de la Conservation du Patrimoine de l'Isère, le Musée dauphinois est toujours resté en phase avec les objectifs de son fondateur, Hippolyte Müller. C'est cette continuité qui est saluée à l'occasion de cet anniversaire. Tout comme sont réaffirmés les missions et le rôle du musée aujourd'hui.

Le centenaire se déroule autour de **deux temps forts**. Une ouverture de la saison le **7 octobre 2006**, avec la présentation de deux expositions, *Le Musée dauphinois a cent ans !* un parcours jalonné des faits marquants de l'histoire du Musée, dédié à tous ceux, hommes et femmes qui, depuis cent ans ont contribué à cette construction. *Etres fantastiques, de l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain*, présente quelques-unes des principales figures de l'imaginaire alpin (de l'homme sauvage au petit peuple des fées, du serpent-volant à la vouivre, des dragons à la personnification du cauchemar, la chauchevieille), et met en évidence outre leur permanence, leur appartenance au patrimoine narratif de l'humanité toute entière.

Un second temps fort aura lieu le 8 décembre 2006, avec l'inauguration de l'exposition *Rester libres ! Les expressions de la liberté, des Allobroges à nos jours*. Une réflexion sur le lien qui peut être fait entre l'existence, au début des années 2000, de quelque deux cents associations qui défendent les Droits de l'Homme en Isère, et l'histoire longue et riche, dans les Alpes dauphinoises, des luttes pour la liberté.

Les croyances et les valeurs seront ainsi au centre du programme culturel proposé au cours de cette année commémorative, que l'on souhaite partagée avec les publics les plus larges.

Contacts presse :

Marianne Taillibert 04 76 85 19 11 m.taillibert@cg38.fr
assistée de Agnès Perrière 04 76 85 19 11 a.perriere@cg38.fr
Musée dauphinois 30 rue Maurice Gignoux 38031 Grenoble cedex 1
Téléphone : 04 76 85 19 01 Télécopie : 04 76 87 60 22 www.musee-dauphinois.fr



OUVERTURE DES CENT ANS

Vendredi 6 octobre 2006

Inauguration des expositions :

*Le Musée dauphinois a cent ans !
et
Etres fantastiques
De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain*

Rendez-vous à 18h

sur la passerelle Saint-Laurent à Grenoble,
pour cheminer avec les musiciens de l'ensemble Micromégas/La Forge
jusqu'au Musée dauphinois.

Mise en lumière du Musée, dès la tombée de la nuit
avec le concours de Gaz Electricité de Grenoble

Samedi 7 et dimanche 8 octobre 2006

Soyez les « Invités d'honneur » du Musée !

Ils sont gardiens, techniciens, conservateurs, médiateurs,
responsables des collections, de l'administration,
des éditions au Musée dauphinois.

Ils vous attendent les 7 et 8 octobre
pour vous proposer leur visite du musée.

Autant de regards portés sur les collections et les expositions
que d'expériences et d'approches différentes du musée.

Chaque visite sera inattendue et personnelle.

Le MUSEE DAUPHINOIS A CENT ANS !

Lieu de mémoire et d'histoire dédié à la conservation, la restitution et la diffusion du patrimoine des Alpes dauphinoises, "maison-mère" de nombreux sites culturels et patrimoniaux de l'Isère, en raison de sa qualité de chef-lieu du service du patrimoine du Conseil général, mais aussi siège des revues *Le Monde alpin et rhodanien d'ethnologie* et *L'Alpe*, le Musée dauphinois offre de multiples facettes. Comprendre ce qu'il est, percevoir dans quelle philosophie ses nombreuses fonctions se rejoignent dans le même projet scientifique et culturel, celui de connaître et mettre en évidence des façons de vivre et de penser dauphinoises et alpines, pour contribuer à la connaissance de l'humain, tenter enfin de le situer dans le paysage muséal d'aujourd'hui, tout cela exige de revenir à sa création, aux grandes étapes de son histoire et à celles et ceux qui, depuis cent ans, ne cessent de le construire. Tel est l'objet de cette exposition.

1906 – 2006 Une histoire centenaire

Les leçons d'Hippolyte

Peu avant sa mort, en 1933, Hippolyte Müller décrira le Musée dauphinois comme « *Un musée populaire reflétant les coutumes, les mœurs, les usages d'une population particulière, (...) la somme de l'histoire d'une région par l'objet* ». Enfin précise-t-il : « *C'est la montagne qui est chantée sous une forme matérielle, c'est le labeur séculaire de nos ancêtres et c'est bon et beau parce que simple et utile* ». Une vision vers laquelle il n'aura jamais cessé de tendre. Par la rigueur scientifique de sa démarche et la conviction qui l'habite, celle que l'homme ne peut que s'enrichir de la connaissance de lui-même et de ceux qui l'ont précédé, Hippolyte Müller donne au Musée dauphinois une orientation aussi novatrice que décisive dont aucun de ses successeurs ne déviara plus.

C'est en 1904 que Müller persuade la Ville de Grenoble créer un nouveau musée. Lui et d'autres, tel Frédéric Mistral, en Provence, ont observé combien la Révolution industrielle a partout modifié les façons de vivre et de penser. Il faut collecter ce qui disparaît, faute de quoi des explications seront irrémédiablement perdues. La Ville de Grenoble n'aura pas beaucoup plus à lui offrir que la chapelle d'un ancien couvent de visitandines du XVII^e siècle : Sainte-Marie-d'en-Bas. En décembre 1906, elle confirme néanmoins sa volonté en le nommant conservateur du Musée dauphinois. Mais le poste est plus honorifique que rémunérateur. Il reste bibliothécaire de l'école de médecine de Grenoble et ne dispose que de maigres moyens pour réaliser son projet. Sollicitant des dons et multipliant des acquisitions peu coûteuses, Müller parvient tout de même à constituer de riches collections avec un souci constant de la datation, du contexte d'utilisation, des influences ou de la variabilité des formes. C'est grâce à la rigueur scientifique de ses collectes que le Musée dauphinois va se distinguer des autres musées régionaux de l'époque.

Müller n'en est pas moins un homme public. Faire voir et communiquer ce qu'il sait sont aussi nécessaires pour lui que d'apprendre et de comprendre. C'est ainsi qu'il réalise en 1919, au col du Lautaret, avec un financement du Touring Club de France, un « Musée de l'économie domestique alpine », ou qu'il participe à l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme, en 1925, en restituant notamment, au sein d'un étonnant « village alpin », deux maisons du Queyras, pleines de leur mobilier. En ethnographie comme en archéologie préhistorique, dont il est l'un des pionniers dans les Alpes, Müller n'a qu'un objectif : « *Relier les premiers occupants d'un pays à ceux qui l'habitent encore* », soit restituer chacun des maillons de l'histoire, afin de mieux se connaître aujourd'hui.

De Sainte-Marie-d'en-Bas à Sainte-Marie-d'en-Haut

Encore imprégnés de l'héritage spirituel de Müller, ses successeurs ont tous le mérite de conserver en l'état les collections du musée et de le maintenir ouvert. En 1966, alors que le souci reste fort de donner aux collections du Musée dauphinois un cadre et des compétences à leur mesure, Marcel Boulin est nommé directeur et c'est à lui que revient la charge d'organiser la mutation du musée, en l'aménageant dans l'ancien couvent de Sainte-Marie-d'en-Haut. Le musée est ainsi inauguré, à la suite de la Maison de la culture, le 6 février 1968 par André Malraux, alors Ministre de la Culture, conjointement à l'ouverture des X^{èmes} Jeux Olympiques d'hiver par le général de Gaulle. Une première exposition présentée dans des locaux tout juste viabilisés intitulée *Les trésors du Musée dauphinois*, reçoit en huit mois quelque 36 000 visiteurs et habitue les Grenoblois à prendre le chemin du Musée dauphinois.

Mais dans l'ambitieuse politique culturelle qu'elle met en place de 1965 à 1975, la Ville de Grenoble attend du Musée dauphinois, dans le domaine du partage d'une histoire commune, autant que de la Maison de la culture, dans celui du spectacle vivant ou du Musée de peinture, pour l'art contemporain. Aussi lorsque Marcel Boulin quitte son poste, recherche-t-elle un remplaçant susceptible de lui donner un essor et une audience aussi grands que ceux des deux autres grands équipements culturels de la ville. C'est alors qu'un tournant véritable est marqué par Jean-Pierre Laurent, qui s'attèle à conquérir un public et l'accroître autant qu'il est possible. Ainsi va-t-il démonter peu à peu les présentations «permanentes» du musée et libérer près de 3500 m² pour y présenter des expositions temporaires de durées variables. *Lumières et Feux* (1973), *Hache, ébénistes à Grenoble* (1974), *Gens de là-haut* (1977), *La main du Gantier* (1978), *Enfants des montagnes* (1979) ou *Les Chartreux, le désert et le monde* (1984), pour ne citer que quelques-unes des plus fameuses, vont marquer durablement la mémoire des Grenoblois et contribuer à attirer un public fidèle.

Mettant en œuvre de nouvelles stratégies d'exposition inspirées du théâtre, cherchant à solliciter tous les sens du visiteur, Laurent invente une muséographie d'auteur qui, à l'égal de la scénographie, devient création à part entière. Parallèlement, la base scientifique du Musée dauphinois s'élargit, développée par de brillants collaborateurs : Michel Colardelle organise et enrichit les collections archéologiques au point d'en faire en 1976 un secteur à part entière (le *Centre d'archéologie historique des musées de Grenoble et de l'Isère*) ; Charles Joisten, dont les travaux sur la littérature orale des Alpes et la revue scientifique *Le Monde alpin et rhodanien*, qu'il crée en 1973, acquièrent vite une belle réputation ; Annie Bosso organise comme jamais la gestion des collections et des ressources documentaires du musée...

Du musée municipal à la conservation départementale

En 1992, le Musée dauphinois passe de la tutelle de la Ville de Grenoble à celle du Conseil général de l'Isère. Ce changement lui procure plus de moyens mais lui confère aussi de nouvelles missions départementales dans les domaines de l'archéologie (fouilles, inventaires, expertises...), du patrimoine mobilier et immobilier (pré-inventaire, conseils auprès des communes, en relation avec les services de l'Etat), de la mise en valeur des patrimoines des "pays" de l'Isère, de la création de musées départementaux (tels le Musée de l'ancien évêché, le Musée de la Résistance et de la Déportation, le Musée Hector Berlioz...) et de la mise en valeur des "musées associés". Ainsi, le Musée dauphinois devient le chef-lieu du service qui regroupe ces missions : la Conservation du Patrimoine, et son rôle de centre de ressources et de compétences patrimoniales est alors renforcé. Sa vocation alpine n'en est pas abandonnée pour autant. En témoignent la parution constante de la publication scientifique *Le Monde alpin et rhodanien* créée par Charles Joisten en 1973, celle d'une nouvelle revue, *L'Alpe*, créée en 1998 avec les Editions Glénat, ainsi que le thème de nombreuses expositions, telles *Papetiers des Alpes*, inaugurée en octobre 2005 ou *Gens de l'alpe*, complétée et rénovée en 2006. Sa vocation sociétale non plus. Déjà bien affirmée avec des expositions sur l'histoire des composantes de la population grenobloise (coratine, grecque, arménienne, maghrébine, pied-noire...) ou d'autres encore telles *La différence* ou *Les millénaires de Dieu*, cette orientation apparente le Musée dauphinois aux « musées de société », héritiers des écomusées.

Centenaire en 2006, le Musée dauphinois ne s'est jamais écarté de la ligne qu'Hippolyte Müller, son fondateur, imprima avec force. Musée de société avant tout, il ne cesse d'œuvrer dans le sens d'un dialogue renouvelé entre les hommes et veille surtout à donner à chaque composante des sociétés alpines la possibilité de trouver sa place.

L'exposition

C'était il y a cent ans. Hippolyte Müller obtenait de la Ville de Grenoble la création du Musée dauphinois. Des premiers visiteurs en 1906, dans la chapelle de Sainte-Marie-d'en-Bas, rue Très Cloître, au transfert sur la colline de la Bastille, dans l'ancien couvent de Sainte-Marie-d'en-Haut en 1968 ; de la mise en place de grandes expositions temporaires dès les années 70 à l'élargissement de ses missions sur le territoire, l'histoire du Musée dauphinois n'a jamais connu de rupture. C'est le fait d'hommes et de femmes qui depuis la fondation se sont passés la main. Donateurs, témoins, conservateurs, tous ont inscrit leurs pas dans ceux d'Hippolyte. Laissant ici une part de leur mémoire, livrant là le fruit de leurs recherches, formulant ensemble des messages à l'adresse d'un public fidèle.

L'exposition *Le Musée dauphinois a cent ans !* leur rend hommage. En inscrivant les noms de plus de deux cents d'entre eux sur les draperies rouges d'un parcours qui investit tous les espaces libres de l'ancien couvent et qui rappelle les faits marquant de cette aventure humaine.

Trois cheminements sont ainsi proposés, consacrés chacun aux grandes périodes de cette saga : de l'accueil du Musée à l'ancien chœur des religieuses pour les années 1906/1965 ; de l'accueil du musée au cloître dont toutes les arcades sont habillées pour les années 1965/1986 ; enfin le corridor du premier étage pour les années 1986/2006. Parcouru dans sa linéarité ou bien par séquences, cet itinéraire conduit naturellement vers toutes les expositions du musée.

Autour de l'exposition

Des publications

Le Musée a cent ans !

Par Jean-Claude Duclos, conservateur en chef et directeur du Musée dauphinois. Editions Musée dauphinois. Parution : octobre 2006. 15 €

Comprendre ce qu'est le Musée dauphinois, percevoir dans quelle philosophie ses nombreuses fonctions se rejoignent dans le même projet scientifique et culturel, celui de connaître et mettre en évidence des façons de vivre et de penser dauphinoises et alpines, pour contribuer à la connaissance de l'humain, tenter enfin de le situer dans le paysage muséal d'aujourd'hui, tout cela exige de revenir à sa création, aux grandes étapes de son histoire et à celles et ceux qui, depuis cent ans, ne cessent de le construire. Tel est l'objet de ce livret.

Le journal des expositions spécial cent ans

Numéro 10. 20 pages. Parution : octobre 2006. Gratuit. En diffusion libre à l'accueil du Musée.

Un numéro spécial qui accompagne les expositions du centenaire. Et qui revient avec plus d'une vingtaine de portraits et de témoignages sur l'histoire du Musée dauphinois. Une histoire qui n'a jamais connu de rupture, faite de contributions multiples d'hommes et de femmes : fondateurs, compagnons, partenaires.

Un colloque

Comment le Musée peut-il améliorer sa réponse à la demande sociale d'aujourd'hui ?

Mai 2007

De la nécessité de réévaluer les missions du musée, et plus précisément son rôle social, dans une société marquée par l'affaiblissement du pouvoir politique, la décroissance ou la stagnation des financements culturels, la montée en puissance des organisations associatives et l'expression de difficultés, de craintes et d'appréhensions de différentes natures.

Informations pratiques

Le Musée dauphinois a cent ans !

A partir du 7 octobre 2006

Financés par le Conseil général de l'Isère, l'exposition et l'ouvrage qui la prolonge ont été réalisés sous la direction de Jean-Claude Duclos, conservateur en chef du patrimoine, directeur du Musée dauphinois, en étroite collaboration avec Jean-Pascal Jospin, conservateur du patrimoine et Marianne Taillibert, chargée de la communication.

Conception graphique et scénographie

Hervé Frumy, avec la collaboration de Claire Gabillon et de Francis Richard.

Illumination nocturne des bâtiments du musée

Hervé Frumy (conception)

Et Grenoble, Electricité, Gaz (réalisation, dans le cadre d'une convention de mécénat).

Les contacts presse

Marianne Taillibert assistée de Agnès Perrière

04 76 85 19 11 - m.taillibert@cg38.fr

Musée dauphinois

30 rue Maurice Gignoux

38031 Grenoble cedex 01

Téléphone : 04 76 85 19 01

Télécopie : 04 76 87 60 22

www.musee-dauphinois.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi

De 10h à 19h, du 1^{er} juin au 30 septembre

Et de 10h à 18h, du 1^{er} octobre au 30 mai

Entrée gratuite

Le Musée dauphinois est un musée départemental relevant du Conseil général de l'Isère.

Photographies à la disposition de la presse



1. L'ancien couvent de Sainte-Marie-d'en-Bas, 1914.
Photo Hippolyte Müller



2. Sainte-Marie-d'en-Bas, les collections du Musée dauphinois, début XX^e siècle.



3. Hippolyte Müller à son bureau, 1905.



4. Pancarte du Musée dauphinois à Sainte-Marie-d'en-Bas, 1917.



5. Sainte-Marie-d'en-Bas. Les collections du Musée dauphinois, vers 1962/63.
Photo Charles Hector Piccardy



6. Enfants, immigrants italiens, devant l'entrée de l'actuel Musée dauphinois, vers 1930.



7. Restauration du couvent de Sainte-Marie-d'en-Haut, 21 mars 1967.
Photo Ville de Grenoble



8. Inauguration du Musée dauphinois par Hubert Dubeout, maire de Grenoble, et André Malraux, ministre des Affaires culturelles, le 3 février 1968.
Photo Robert Bruyère

LES EXPOSITIONS DU MUSÉE DAUPHINOIS



9. Les colporteurs fleuristes de l'Oisans, 1975.
Photo Bernard Roche



10. La main du gantier, 1983



11. Le Roman des Grenoblois, 1984.
Photo Bernard Roche



12. Chevaliers de l'an mil, 1993.
Photo Yves Bobin



13. La Grande histoire du ski, 1994. Photo Yves Bobin



14. La différence, 1996



15. Les Maîtres de l'acier, 1996. Photo Yves Bobin



16. Hache, ébénistes à Grenoble, 1997.
Photo Yves Bobin



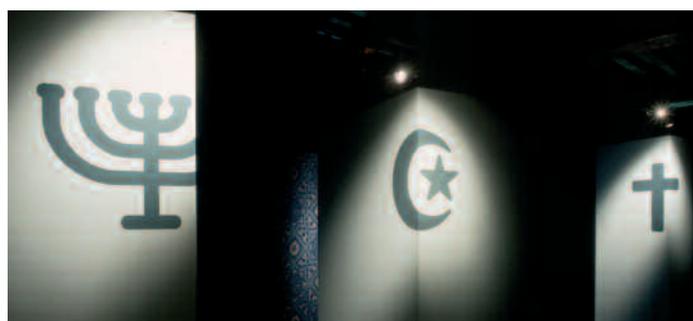
17. D'Isère et d'Arménie, 1997.



18. Gens de l'alpe.



19. Pour que la vie continue... 1999. Photo Yves Bobin



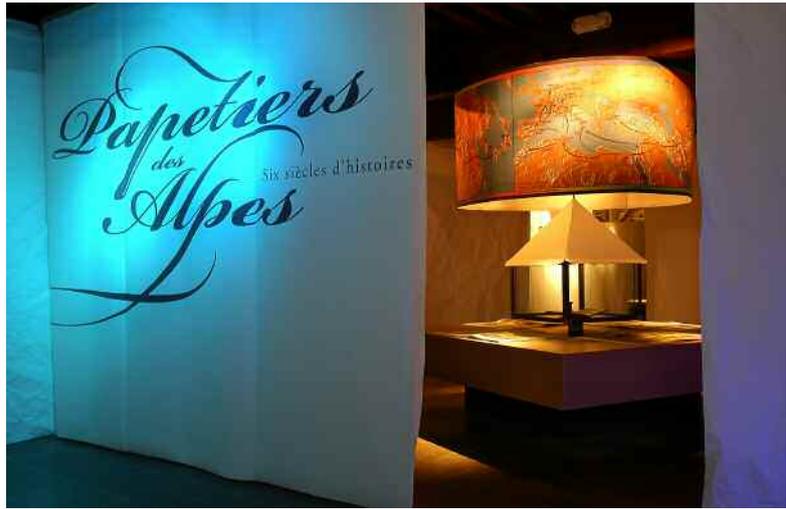
20. Les millénaires de Dieu, 2000. Photo Yves Bobin



21. Potiers et faïenciers en Dauphiné, 2001.
Photo Franck Philippeaux



22. Français d'Isère et d'Algérie, 2003.
Photo Denis Vinçon



23. Papetiers des Alpes, 2005. Photo Denis Vinçon

Le Musée dauphinois aujourd'hui



24. La chapelle baroque. Photo Franck Crispin



25. Photo Franck Crispin



26. Le cloître. Photo Denis Vinçon



27. La montée Chalemont. Photo Franck Crispin



28. Photo Denis Vinçon



29. Photo Denis Vinçon



30. Photo Denis Vinçon



31. Photo Denis Vinçon



Êtres fantastiques

De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain

Une exposition du Musée dauphinois
à partir du 7 octobre 2006

Dossier de Presse

CONTACTS PRESSE : Marianne Taillibert et Agnès Perrière
m.taillibert@cg38.fr • a.perriere@cg38.fr
Téléphone : 04 76 85 19 11

Musée dauphinois



ETRES FANTASTIQUES **De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain**

S'il est un domaine des collections du Musée dauphinois qui méritait, en ce centenaire, d'être mis en lumière c'est bien **le patrimoine immatériel**. Rassemblant les productions de l'esprit, transmises par la parole ou le geste - les savoir faire, les modes de vie, le folklore, la musique, la chanson et la danse, les rituels religieux, les croyances, la langue, la narration, la mémoire, les valeurs - ces domaines ont été tôt investis par les ethnologues et les musées d'ethnologie. Donner un coup de projecteur sur le patrimoine immatériel du Musée dauphinois permet de rappeler que l'ethnologie et l'ethnographie, dont il se nourrit, sont à la base de sa démarche scientifique. C'est en effet grâce à leurs apports qu'il peut proposer à ses visiteurs de cheminer du local vers l'universel. L'exposition *Êtres fantastiques – de l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain* est conçue pour le démontrer, comme l'avaient été en leur temps les expositions *Inventer le monde - Les Rhônalpins et leurs langages* (1990) et *Peurs bleues - L'enfant et les croquemitaines* (2000). L'exposition répond aussi à la volonté de rendre hommage à l'œuvre d'un des conservateurs du Musée dauphinois, Charles Joisten, dont les milliers d'enquêtes s'y trouvent rassemblées et analysées grâce à Alice Joisten, son épouse, et Nicolas Abry, ethnologue.

Charles Joisten : un ethnologue sur le terrain des croyances

Charles Joisten (1936-1981) s'intéresse dès l'âge de quinze ans à l'étude de la littérature orale et de la vie traditionnelle dans les Alpes françaises. Guidé par les grands folkloristes Arnold Van Gennep et Paul Delarue, il débute dès 1950 ses enquêtes dans les Hautes-Alpes, puis dans les autres départements du Dauphiné et de la Savoie, qui aboutiront à la constitution d'un fonds de dix mille récits légendaires sur les êtres fantastiques. En 1967, il entre au Musée dauphinois, où il est bientôt nommé conservateur, puis fonde en 1973 une revue régionale d'ethnologie, *Le Monde alpin et rhodanien* (M.A.R.) autour de laquelle il réunit une équipe pluridisciplinaire d'ethnologues, dialectologues et historiens, dans le souci toujours de relier les faits ethnologiques, en particulier les récits de croyance, à l'histoire de la société dans laquelle ils se développent.

À sa disparition, sa femme Alice prend en charge le M.A.R. et travaille à la mise en forme des documents recueillis par Charles et déjà classés par lui, termine la transcription des carnets, les inventorie et continue à publier. Nicolas Abry, ethnologue, travaille quant à lui sur le fonds Joisten depuis 2000, en élaborant notamment une base de données des documents de récits légendaires. Celle-ci permet à la fois une étude comparative sur la toponymie du fonds et permet d'ancrer le corpus réuni par Charles Joisten au patrimoine narratif de l'humanité en le rattachant à la classification internationale. Tous deux ont récemment publié *Êtres fantastiques, Patrimoine narratif de l'Isère*, (éd. Musée dauphinois). L'équivalent de ce tome pour les Hautes-Alpes paraîtra en octobre 2006 et sera suivi par ceux consacrés à la Drôme et à la Savoie.

Trois grandes familles

L'exposition ne pouvait rendre compte de l'étendue du patrimoine narratif collecté par Charles Joisten. Aussi fallut-il se limiter au choix de quelques êtres fantastiques aussi alpins qu'universels : les hommes et les femmes sauvages, le dragon (ou serpent volant), et la *chauchevieille*, personnification du cauchemar dans l'aire rhônalpine.

Hommes des bois ou simplement étrangers venus du pays voisin, cyclopes, fées, les **hommes et femmes** sauvages revêtent bien des formes et endossent de nombreux statuts (les fées par exemple, transmettent des savoirs, notamment les secrets du lait à partir duquel on peut fabriquer le beurre et le fromage ; elles sont tantôt maléfiques, voleuses d'enfants, tantôt protectrices et capables de prédire des événements heureux). À les observer tous, on perçoit que l'ensemble de ces sauvages est surtout un moyen de percevoir et de penser la différence. Ils permettent l'émergence d'une pensée autour de l'altérité, envisagée très simplement autour de cet Autre, différent (ne serait-ce que physiquement...) qui a d'autres connaissances et avec lequel il est néanmoins possible d'échanger.

Très présents dans les Alpes, **les dragons**, représentés sous différentes formes, célestes, aquatiques et terrestres, sont désignés dans les récits recueillis en Dauphiné sous les noms de « dragon », « colobre », « vouivre » : l'un « traverse le ciel » (expliquant au passage la présence des météorites...), l'autre « boit aux sources des fontaines », un autre se baigne dans les rivières. Figure là encore extrêmement répandue à travers le monde, elle est, elle aussi, très ambiguë. Incarnation du mal dans la religion chrétienne, le dragon permet néanmoins à Marthe, Marguerite et Georges, victorieux face à lui, d'être sanctifiés, tandis qu'en Extrême-Orient, il est un symbole de création et de fécondité.

Enfin, la **chauchevieille** est quant à elle un être bien étrange. Les sujets qui vivent cette expérience parlent d'un poids sur la poitrine, et d'une créature surnaturelle (*la Vieille*), qui les rendrait incapables de tout mouvement. Cette vieille femme terrifiante assaillant le dormeur et l'oppressant est redoutée un peu partout dans le monde. Synonyme de « cauchemar », elle est aujourd'hui scientifiquement assimilée à la paralysie du sommeil (sorte « d'entre-deux » qui allie un état de conscience, d'éveil, à celui de la paralysie des muscles, généralement provoqué par le sommeil paradoxal).

Elle permet en tout cas d'expliquer comment s'élabore "un être de croyance" : à partir d'une créature fantastique, né d'une expérience individuelle réelle dont la connaissance est partagée au sein de la communauté.

L'exposition évoque également les déclinaisons très actuelles de ces trois catégories d'êtres fantastiques, comme le Yéti, les créatures de jeu de rôles, ou les figurations du père Fouettard et de la Chauchevieille telles qu'on peut les voir en décembre à la fête du quartier de la Jonction à Genève. Elle met enfin en avant le caractère très universel de ces figures, au moins pour d'eux d'entre elles. Si les dragons restent dans des territoires limités, l'Europe et l'Asie, l'homme sauvage se retrouve dans le Caucase avec l'Albasty ou encore en Papouasie – Nouvelle Guinée avec le Masalai ; la chauchevieille quant à elle hante les rêves de nos voisins alpins en prenant la forme de la Smara ou de la Trota dans la région de Belluno, et plus lointainement celle de la Old Hag à Terre-Neuve ou du Kanashibari au Japon.

C'est avec ces comparaisons de plus ou moins longue distance qu'apparaît l'idée d'un patrimoine narratif commun, porté et partagé à une échelle universelle : un véritable patrimoine de l'humanité, reconnu depuis peu comme tel par la communauté internationale. L'UNESCO a en effet classé au terme de trois proclamations (2001, 2003 et 2005) quatre-vingt-dix *chefs d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité*.

Le parcours de l'exposition

Pour mieux se confronter à ces créatures surnaturelles, l'exposition *Etres fantastiques* réserve au visiteur un parcours inattendu qui le transporte comme dans un rêve éveillé, du Moyen Age au XXI^e siècle, de l'Europe à l'Asie, en passant par la Papouasie, Terre-Neuve ou encore le Japon. De ce parcours dans l'espace et dans le temps, on essaie de comprendre comment naissent ces êtres de croyance, comment ils se construisent, quelles fonctions ils occupent d'un point à l'autre de notre univers...

En direct du cerveau

Le musée propose une approche scientifique des phénomènes de croyance en confrontant le visiteur dès l'entrée de l'exposition avec un cerveau. Entrer dans la tête d'un autre, en deviner les pensées, les méandres pour mieux comprendre comment naissent les êtres fantastiques. Car c'est bien là que tout commencerait, dans une « désynchronisation cérébrale » qui provoquerait une modification de la conscience de soi et donnerait l'impression d'une présence étrangère, aux formes multiples.

A l'écoute des passeurs

Si les êtres fantastiques n'existent pas à proprement parler, ils sont néanmoins issus d'expériences vécues, qui se transmettent au sein de la famille, entre amis à la terrasse d'un café, au travail, ou encore sur internet (légendes urbaines et contemporaines). Délivrées par un proche, ces croyances réclament une certaine confiance et une certaine proximité entre le locuteur et l'auditeur. C'est pour respecter ce processus intime que l'exposition met en condition le visiteur et lui propose, à travers les lucarnes d'une maison symbolique de pénétrer ces univers de la vie quotidienne. Mais la transmission des récits est aussi le fait des passeurs. Ces passeurs dont on découvre les visages mais surtout les voix : les propos collectés par Charles Joïsten sont livrés ici dans leurs enregistrements originaux, suscitant une écoute attentive.

Dans la boîte !

La troisième partie de l'exposition plonge le visiteur dans un univers onirique. Le parcours muséographique débouche en effet sur une pièce étrange, une chambre de géant, un monde emprunté à celui d'Alice dans son pays aux merveilles. Où des meubles démesurés, inhabituels dans leur forme et dans leur couleur n'attendent qu'une seule chose, qu'on ouvre leurs portes ou leurs tiroirs pour mieux libérer leur contenu : les fées détentrices des secrets du lait cachées dans le garde-manger, les fées voleuses d'enfants dissimulées dans le berceau, les dragons lovés dans l'étrange reliquaire baroque, ou encore cette terrifiante chauchevieille qui a investi le lit monumental installé au centre de la pièce. Il suffit de soulever les draps pour sentir sa présence au travers de quatre témoignages de personnes ayant vécu cette expérience de paralysie du sommeil.

L'exposition ne montre pas ou peu ces êtres fantastiques : elle suggère leur existence à travers des récits et quelques objets étonnants comme ce bâton dont l'extrémité a été aplatie par le gourdin d'un homme sauvage (branche de hêtre déformée, Musée ethnographique de la province de Belluno, Italie), cette quenouille de Grèce qui porte une scène de Saint-Georges combattant le dragon (présent d'amour à sa fiancée, Musée d'ethnographie de Genève), ce panneau de ruche décoré (Musée ethnographique slovène, fin XIXe) ou cette poire à poudre (Musée dauphinois, XVIe) qui reproduisent des combats de paysans contre de curieux animaux, mi-dragon, mi-volatile.

Ultime rencontre

Le parcours de l'exposition s'achève sur une dernière rencontre, avec un témoin. L'expérience de Nikita est singulière : en juin 2005, elle perçoit une énergie, une entité, qu'elle désigne comme étant un « lutin ». Un être avec lequel elle communique désormais régulièrement. C'est son témoignage brut, sans analyse ni commentaire que l'exposition propose au visiteur : Nikita raconte les conditions de cette rencontre et la manière dont sa vie s'en est trouvée transformée. Le visiteur est convié chez elle, dans la forêt où vivent ses compagnons. Une confrontation qui ne laisse pas indifférent et qui laisse le visiteur entre rêve et réalité.

Autour de l'exposition

Des publications

ETRES FANTASTIQUES

De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain

Ouvrage collectif coordonné par Nicolas Abry et Valérie Huss

Editions Musée dauphinois. Parution : octobre 2006

Trois familles d'êtres surnaturels sont ici évoquées. Hommes et femmes sauvages, dragons et chauchevieille montrent comment les manifestations de l'imaginaire alpin participent d'un même patrimoine, humain. Telle est l'ambition de cet ouvrage et de l'exposition qu'il prolonge, pour rendre enfin visible une partie de l'immense moisson de contes et de récits légendaires faite par l'un de ses conservateurs, Charles Joisten. Une contribution alpine à la connaissance du patrimoine narratif de l'humanité.

ETRES FANTASTIQUES DU DAUPHINE, patrimoine narratif de l'Isère

Edition préparée par Nicolas Abry, et Alice Joisten

Editions Musée dauphinois, 2005. 576 pages, 40 €

ETRES FANTASTIQUES DU DAUPHINE, patrimoine narratif des Hautes-Alpes

Edition préparée par Nicolas Abry, et Alice Joisten

Editions Musée dauphinois. Parution : octobre 2006

Pendant plus de vingt-cinq ans, depuis 1951, Charles Joisten a mené en Dauphiné et Savoie des recherches intensives sur les traditions orales. L'intégralité des récits recueillis dans le département de l'Isère et des Hautes-Alpes, consacrés aux êtres fantastiques sont publiés ici. On rencontre dans ces pages des fées et autres êtres sauvages, l'esprit domestique des grosses maisons, des fermes, des granges, le diable et ses suppôts-sorciers, des magiciens, des phénomènes lumineux, le monde foisonnant des croquemitaines, etc. Des récits présentés par communes, avec un index des motifs, pour donner une vue d'ensemble des thèmes véhiculés par ces récits.

Un programme exceptionnel de contes

Histoires fantastiques des Alpes

Dimanche 15 octobre 2006 à 17h

La Yara, la fée des eaux brésiliennes

Dimanche 26 novembre 2006 à 17h

Bergères

Dimanche 28 janvier 2007 à 17h

Le fils du pêcheur et la sirène

Dimanche 4 février 2007 à 17h

Les pierres caillasses

Dimanche 22 avril 2007 à 17h

La jeune fille à la fleur blanche de châtaignier.

Dimanche 10 juin 2007

Contes populaires du Dauphiné – Papagalli Conteur

Mardi 6, mercredi 7 et jeudi 8 Mars 2007 à 20h30

20 ans ça s'fête

Une centaine de conteurs investissent différents espaces du Musée dauphinois pour la soirée anniversaire du Centre des Arts du Récit.

Samedi 12 mai 2007 - de 18h à minuit

Informations pratiques

Etres fantastiques

De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain

A partir du 7 octobre 2006

Commissaire de l'exposition : Valérie Huss, attachée de conservation du patrimoine au Musée dauphinois, sous la direction de Jean-Claude Duclos, conservateur en chef et directeur du Musée dauphinois.

Scénographie

Jean-Noël Duru.

Contacts presse

Marianne Taillibert assistée de Agnès Perrière

04 76 85 19 11

m.taillibert@cg38.fr

Musée dauphinois

30 rue Maurice Gignoux

38031 Grenoble cedex 01

Téléphone : 04 76 85 19 01

Télécopie : 04 76 87 60 22

www.musee-dauphinois.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi

De 10h à 19h, du 1^{er} juin au 30 septembre

Et de 10h à 18h, du 1^{er} octobre au 30 mai

Entrée gratuite

Le Musée dauphinois est un musée départemental relevant du Conseil général de l'Isère.

Photographies à la disposition de la presse

CHARLES JOISTEN ENQUÊTE



1. Charles Joisten dans la Vallée d'Arves vers 1965.
Photo Alice Joisten. Coll. Musée dauphinois



2. Charles Joisten sur le terrain, 1972.
Coll. Musée dauphinois

LES HOMMES ET FEMMES SAUVAGES



3. Statue d'homme sauvage, molasse polychrome, Grenoble, XV^e siècle.
Coll. Musée dauphinois



4. Statue d'homme sauvage, bois sculpté Vizille (Isère), XVII^e siècle.
Coll. Musée dauphinois



5. Illustration Gustave Doré pour le conte Ourson dans l'ouvrage *Les Nouveaux Contes des fées* de la comtesse de Ségur (1857)



6. Enfant aux mains et pieds d'oie. Illustration extraite de *Monstrorum Historia memorabilis* (*Histoire de monstres mémorables*), Schenck, 1609. © BIUM Paris



7. La fée fileuse. Illustration d'Eugène Burnand pour *Légendes des Alpes vaudoises* d'Alfred Ceresole. Lausanne, 1885. © DR / Musée dauphinois

LES DRAGONS



8. Le dragon d'après *Le Livre des animaux* (1579) d'Ambroise Paré



9. Le dragon, extrait du livre de J.J. Scheuchzer, *Itinera per Helvetiae Alpinas Regiones* (1723). Coll. Musée dauphinois



10. Le dragon, extrait du livre de J.J. Scheuchzer, *Itinera per Helvetiae Alpinas Regiones* (1723). Coll. Musée dauphinois



11. Poire à poudre, Jarrie (Isère), fin du XVI^e siècle. Coll. Musée dauphinois



12. Panneau de ruche slovène. Peinture Grégor Benedik, Slovénie, région de Skofja Loka, fin XIX^e siècle. Coll. Slovene Ethnographic Museum



13. Cor, XIX^e siècle. Cuivre doré et peint en forme de dragon. Coll. Musée dauphinois



14. Sainte-Marguerite s'échappant du dragon, enluminure de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, manuscrit du 3^e quart du XIV^e siècle. Coll. Bibliothèque Mazarine, Paris



15. Dragon-glacier, Estampe, fin du XVIII^e siècle.

LA CHAUCHEVIEILLE



16. Heinrich Füssli, *The Nightmare*, huile sur toile, 1781. Coll. The Detroit Institut of Art



17. Illustration de couverture du livre *Cauchemars* d'André de Lorde. Coll. BNF



18. Affiche de *La Parade du Père Fouettard*, Genève, 1998.

© Maison du quartier de la jonction, Genève



Rester libres !

Les expressions de la liberté des Allobroges à nos jours

Une exposition du Musée dauphinois
à partir du 9 décembre 2006

Dossier de Presse

CONTACTS PRESSE : Marianne Taillibert et Agnès Perrière
m.taillibert@cg38.fr • a.perriere@cg38.fr
Téléphone : 04 76 85 19 11

Musée dauphinois



RESTER LIBRES !
Les expressions de la liberté des Allobroges à nos jours

Plus de deux cents associations de l'Isère défendent les Droits de l'Homme, en ce début du XXI^e siècle. La population des Alpes dauphinoises serait-elle prédisposée par son histoire à lutter mieux que d'autres pour la liberté et la démocratie ? La montagne rendrait-elle libre, comme on aime à le dire ici ?

Y aurait-il, plus qu'ailleurs, des Allobroges aux militants des Droits de l'Homme d'aujourd'hui en passant par les Vaudois, les révolutionnaires ou les résistants de la première heure des comportements d'exception ? Dans quelle réalité historique s'ancrent tous ces mythes, quelle relation les unit et quels rôles jouent-ils dans la capacité dont témoigne la population à s'insurger, aujourd'hui, contre l'injustice, la misère ou le racisme ?

Telles sont les questions auxquelles l'exposition ***Rester libres !*** tente de répondre en abordant chacune des périodes de histoire où des habitants de la région dauphinoise auraient combattu pour les droits fondamentaux ou innové dans cette lutte.

A l'occasion du centenaire du Musée dauphinois, ***Rester libres !*** propose de revisiter chacun des mythes fondateurs du capital de valeurs auquel la population d'une région continue de se référer. Une manière, encore, de poser la question du rôle du musée à l'égard du patrimoine immatériel que constituent les valeurs civiques et morales issues de l'histoire régionale.

L'exposition

La population iséroise est-elle plus attachée que d'autres à ses libertés ? Les Alpes dauphinoises ont-elles eu un rôle précurseur, ou n'ont-elles été souvent qu'un simple miroir local des avancées nationales ? L'exposition tente d'apporter des réponses à ces questions en revenant sur chacune des périodes de l'histoire au cours desquelles des habitants de la région dauphinoise ont combattu pour rester libres. L'exposition rend également compte des représentations souvent mythiques auxquelles chacun des moments de cette histoire régionale a donné lieu.

Des Allobroges aux Alpains, résistances et souveraineté

Nombreux sont les habitants du Dauphiné, de la Savoie et du canton de Genève, dès qu'il s'agit d'évoquer l'esprit d'indépendance et de liberté du montagnard, qui aiment à se retrouver dans le comportement des indomptables résistants que demeurent dans leur mémoire, ces vaillants allobroges. Entre Résistance et soumission, que penser du mythe allobroge ?

Les sociétés montagnardes des Alpes à la fin du Moyen Age et sous l'Ancien Régime

Les hautes vallées alpines résistent à l'emprise seigneuriale et tendent à s'auto administrer jusqu'à l'avènement de la monarchie absolutiste. Peut-on parler pour autant de « républiques montagnardes » ?

La liberté de conscience et les résistances religieuses en Dauphiné

Le Dauphiné est marqué dans son histoire par les idées réformatrices. Le valdéisme s'ancre ainsi fortement dans les hautes vallées alpines dès le début du XIV^e siècle, avant que le protestantisme gagne la province en 1522. Des hommes et des femmes vont ainsi lutter pendant des siècles afin de pouvoir pratiquer leur culte. Les populations alpines qui défendent aujourd'hui les Droits de l'Homme seraient-elles, en somme, les héritières de ces résistances vaudoises et protestantes ? Autour de quelles valeurs communes, ces combats d'hier et d'aujourd'hui pourraient-ils être rapprochés ?

Le temps des Lumières et la Révolution en Dauphiné

Quel fut le rôle des événements grenoblois de 1788 dans le déclenchement du processus révolutionnaire ? Et des Dauphinois (Barnave, Mounier,...) que l'histoire a célébrés ? Comment le rituel commémoratif des événements dauphinois de 1788, lors du centenaire de 1888 et du bicentenaire de 1988, contribue à constituer la mythologie révolutionnaire et à affirmer le Dauphiné comme berceau de la Révolution française ?

Le mutualisme en Isère au début du 19^e siècle et son développement

Le mutualisme, les allocations familiales ou les unions de quartier sont autant d'exemples qui confèrent à Grenoble la position d'une ville-phare pour les innovations sociales. Cette tradition est fortement liée à l'histoire du catholicisme social qui joue un rôle prépondérant dans ces changements. Une culture sociale qui semble encore aujourd'hui positionner Grenoble au tout premier plan en France.

L'affirmation de la République et le rôle de la franc-maçonnerie en Isère de 1848 à 1940

Que dire du rôle de la franc-maçonnerie iséroise dans l'affirmation des idées républicaines, sous la III^e République, avant que le régime de Vichy ne s'engage dans sa lutte anti-maçonnique, et des conséquences de cette répression après la guerre ?

L'Isère en ses après-guerres et le façonnage du mythe de la Résistance

Des premiers refus des députés de l'Isère qui ne veulent pas donner les pleins pouvoirs au maréchal Pétain, du Doyen Gosse et des premiers mouvements clandestins autour, de Marie Reynoard ou Léon Martin jusqu'au drame du Vercors, en passant par les persécutions antisémites, les éliminations sanglantes de novembre et décembre 1943 et les déportations. Comment le mythe de la Résistance s'est façonné en Isère autour de ces combats ? De l'enjeu de la représentation et de l'image des résistants auprès des populations.

L'Isère et les luttes syndicales du XXe siècle

En Isère, depuis les grèves du textile de Voiron en 1906, celles de 1936, de nombreuses actions marquantes ont eu lieu au cours des trente dernières années : Progil, Merlin, Dauphilait, mai-juin 1968, les manoeuvres de Neyrpic. L'Isère aurait-elle été plus qu'ailleurs, dans l'histoire syndicale contemporaine de la France, un département engagé pour défendre les droits des travailleurs ?

Grenoble et la politique culturelle des années 60

Fondée à Grenoble à la fin de 1944, *Peuple et Culture*, est l'une des associations d'éducation populaire issues de la Résistance. L'objectif des fondateurs est clairement affirmé dans un manifeste rédigé en 1945. Il s'agit de « rendre la culture au peuple et le peuple à la culture ». Peuple et Culture : un modèle ? Qu'est devenu le projet ? L'association, née à Grenoble au lendemain de la guerre, ne demeure pas moins un extraordinaire laboratoire d'idées pour les militants de l'éducation populaire.

La lutte pour les droits de la femme en Isère

Au-delà d'événements dont la portée fut nationale - ainsi l'ouverture en 1961 du premier centre à Grenoble du Planning familial - l'Isère a-t-elle été et est-elle aujourd'hui chef de file pour la reconnaissance des droits de la femme ? En quoi la mémoire dauphinoise des luttes pour la liberté a-t-elle pu favoriser une telle reconnaissance ?

L'immigration algérienne et la décolonisation

L'Isère conserve l'image d'une terre d'accueil et de refuge pour les populations étrangères, en faisant référence à un passé récent. Mais peut-on vraiment, au fond, la considérer comme une terre d'asile ? Des filiations peuvent-elles être faites entre les actions menées, ces dernières décennies, pour le respect de ce droit, et un passé local plus ancien ?

L'Isère et l'antiracisme, combats d'hier et d'aujourd'hui

Les dernières décennies démontrent que ni le racisme ni l'antisémitisme, sous toutes leurs formes, n'ont disparu, bien au contraire. Comment, en Isère, au sortir de la Seconde Guerre mondiale et jusqu'à aujourd'hui, la lutte pour l'égalité de tous, quelles que soient les origines, s'est-elle organisée ?

Si la déconstruction des mythes demande de replacer les événements dans leur contexte historique, elle nécessite également de rétablir ce qui relève presque des « abus de langage ». Les mots et les notions qu'ils recouvrent, ont été observés de près pour une dizaine d'entre eux par le comité scientifique de l'exposition. Les historiens, anthropologues, sociologues, hommes de loi, élus, professionnels de la culture et du patrimoine, représentants d'associations qui le composent se sont ainsi interrogés sur le sens des termes « démocratie », « droits », « État », « justice », « égalité », à travers les époques. Peut-on parler de « liberté » à l'époque gallo-romaine ? L'expression de « républiques » attribuée parfois aux communautés montagnardes de la fin du Moyen Âge n'est-elle pas foncièrement anachronique ?

Ces questions du sens des mots et de leur évolution sont abordées dans **la deuxième partie de l'exposition** sous la forme d'une confrontation peu ordinaire. Sept personnages (un Viennois allobroge au moment de la romanisation, un montagnard de l'escarton du Queyras, au XIV^e siècle, un aristocrate dauphinois, parlementaire, sous le règne du Roi Soleil, un notable dauphinois sous la Révolution, un élu républicain, aux débuts de la III^e République, un résistant à la Libération, une militante anti-raciste des années 2000) se retrouvent dans un espace théâtral aménagé au cœur de l'exposition, pour confronter leur combat, leur engagement, leur perception des notions de liberté, de progrès, et de démocratie. Tous replacent ces termes dans les époques qui sont les leurs, des Allobroges à nos jours. Pour réaliser cette mise en scène, le musée a sollicité des comédiens qui ont travaillé le scénario du débat à partir d'un corpus de textes donné, avant de l'interpréter. Ils prêtent leur voix et leur jeu aux personnages historiques ainsi incarnés et animés par un procédé vidéo haute définition.

La parole est enfin donnée dans **une troisième partie** à quelques-uns des acteurs les plus représentatifs de la défense des Droits de l'Homme aujourd'hui en Isère. Posant la question d'une filiation entre passé et présent, à propos de la défense de ces valeurs, ce dernier espace de l'exposition évoque la pluralité des combats en cours, au travers de profils filmés issus d'une importante collecte de témoignages menée auprès de ceux qui animent ou ont animé le tissu associatif local. Ces entretiens, intégralement conservés dans les archives du musée, ont mis en lumière tant l'histoire des associations que les engagements et l'expérience des militants. Traversant le siècle, les récits recueillis retracent les nombreuses luttes pour la liberté dans le département : lutte contre la peine de mort, pour les droits de la femme, les droits de l'enfant, les droits des étrangers, les droits des malades, la lutte contre l'exclusion et contre la misère, le droit à l'éducation et à la culture, les droits des travailleurs, la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, la lutte pour la paix et la solidarité internationale. Autant de paroles qui permettent de saisir plus précisément les contours de la notion de liberté et plus généralement des valeurs issues de cette histoire régionale.

Autour de l'exposition

Une publication

Rester libres !

Les expressions de la liberté des Allobroges à nos jours
Ouvrage collectif coordonné par Jean-Claude Duclos et Olivier Cogne
Editions Musée dauphinois. Parution : décembre 2006

Plus de deux cents associations de Isère défendent les Droits de l'Homme, en ce début du XXI^e siècle. La population des Alpes dauphinoises serait-elle prédisposée par son histoire à lutter mieux que d'autres pour la liberté et la démocratie ? Telle est la question à laquelle l'exposition **Rester libres !** tente de répondre en abordant chacune des périodes de l'histoire où des habitants de la région dauphinoise auraient combattu pour les droits fondamentaux ou innové dans cette lutte.

Un chantier filmé

A partir d'octobre

Révéler les coulisses du chantier d'une exposition alors même qu'elle se prépare dans le musée, tout en présentant les nombreux métiers qui participent à sa réalisation : c'est le pari de ce journal filmé et diffusé d'octobre à décembre 2006, aux portes de l'exposition *Rester libres !* Un journal évolutif qui s'étoffe au gré des travaux, de nouvelles images, de nouveaux reportages....

Informations pratiques

Rester libres !

Les expressions de la liberté des Allobroges à nos jours

A partir du 9 décembre 2006

Commissaire de l'exposition : Olivier Cogne, sous la direction de Jean-Claude Duclos, conservateur en chef et directeur du Musée dauphinois.

Scénographie

Jean-Jacques Barelli et Jacky Hernandez

Contacts presse

Marianne Taillibert assistée de Agnès Perrière
04 76 85 19 11 - m.taillibert@cg38.fr

Musée dauphinois

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cedex 01
Téléphone : 04 76 85 19 01
Télécopie : 04 76 87 60 22
www.musee-dauphinois.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi
De 10h à 19h, du 1^{er} juin au 30 septembre
Et de 10h à 18h, du 1^{er} octobre au 30 mai

Entrée gratuite

Le Musée dauphinois est un musée départemental relevant du Conseil général de l'Isère.

Photographies à la disposition de la presse



1. *La Renommée*, maquette de galère, réalisée au milieu du XVIII^e siècle. Sur ce type de navire étaient embarqués les protestants réfractaires condamnés. Exemple attribué à l'atelier des modèles de l'arsenal de Toulon.



2. *Rouget de l'Isle chantant La Marseillaise*, peinture d'Hippolyte Ravergie, réalisée en 1880 d'après le célèbre tableau d'Isidore Pils (1849).



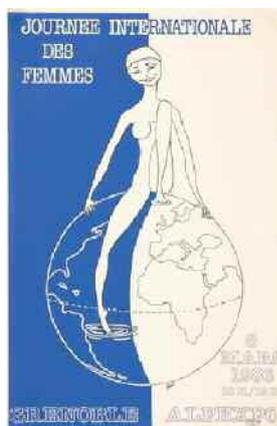
3. Monument inauguré en 1906 sur la place du village de Roybon. Statue de la Liberté, donnée par le sculpteur Bartholdi. Carte postale, collection particulière



4. Grenoble, 17 mai 1966. Manifestation contre le plan social des établissements Neyrpic. Collection Le Dauphiné Libéré



5. La Mure, 13 février 1984. Affichette placardée lors de la manifestation contre la fermeture des mines de La Mure. Collection Le Dauphiné Libéré



6. Grenoble, 8 mars 1986 Affiche de la Journée internationale des femmes Organisée à Grenoble Alpeexpo. Coll. Archives départementales de l'Isère



7. Isère, 1924. Affiche "Les françaises veulent voter" de l'Union française pour le suffrage des femmes. Coll. Archives départementales de l'Isère



Les rendez-vous du centenaire

Octobre 2006 – Juin 2007

Dossier de Presse

Musée dauphinois



LES AUTRES EXPOSITIONS

Gens de l'alpe

Nouvelle présentation

Cette exposition de longue durée a été réaménagée à l'occasion du centenaire du musée, en tenant particulièrement compte du jeune public. Un parcours désormais plus ludique et plus complet. Succédant depuis 1998 à *Gens de là-haut*, qui fut elle-même visible pendant près d'une vingtaine d'années, *Gens de l'alpe* évoque l'installation des hommes il y a plus de trois millénaires, sur les hauteurs de la montagne alpine. Affrontant l'altitude, la pente, le froid et l'isolement, rien n'est laissé au hasard dans l'organisation de leur communauté où chacun et chaque chose a sa place, où la rondeur des jours d'hiver succède aux durs labeurs des mois d'été.

Les vocations de la nouvelle présentation sont multiples. Pour que la visite de tous soit plus complète et plus sensible, de nouveaux objets et des maquettes ont été ajoutés, la scénographie des salles consacrées à la vie en communauté et à l'ouverture des Alpes a été revue, de nouveaux médias (en particulier l'audiovisuel) ont trouvé place. Plusieurs films courts retraçant les principales étapes de la fabrication du pain, du fromage, le tissage de la laine ou encore la préparation et la réalisation d'un toit de chaume ont par ailleurs trouvé leur place dans l'exposition. À la fin du parcours, une série de portraits permet de rentrer en contact avec une dizaine d'habitants de Besse-en-Oisans, témoignant du mode de vie actuel d'un village d'altitude.

Papetiers des Alpes,

Six siècles de fabrication

Jusqu'à fin décembre 2007

Dans la continuité des expositions du Musée dauphinois consacrées au patrimoine industriel (*Cathédrales électriques* en 1990 et *Les maîtres de l'acier* en 1996), c'est l'histoire régionale de la fabrication du papier et les patrimoines issus de cette activité artisanale puis industrielle qui est retracée. Des premiers moulins à papier installés en bordure des rivières jusqu'aux gigantesques machines contemporaines, six siècles d'industrie papetière alpine à découvrir.

La Grande histoire du ski

Exposition de longue durée

Premier espace muséographique français consacré au ski et aux sports de montagne, l'exposition présente une collection unique qui permet d'évoquer la pratique du ski depuis ses origines jusqu'à nos jours. Remaniée en octobre 1998, cette présentation met en avant l'évolution des formes et des usages.

LE COLLOQUE

Mai 2007 (date à préciser)

Comment le musée peut-il améliorer sa réponse à la demande sociale d'aujourd'hui ?

Dans une société marquée par l'affaiblissement du pouvoir politique, la décroissance ou la stagnation des financements culturels, la montée en puissance des organisations associatives et l'expression de difficultés, de craintes et d'appréhensions de différentes natures, il apparaît nécessaire de réévaluer les missions du musée et, plus précisément, son rôle social. Ainsi, selon ces nouvelles données, devrait-on trouver les moyens de réajuster ses missions et son action afin d'accroître son efficacité et de mieux justifier les moyens publics grâce auxquels il existe. Même si elle pouvait prendre pour point de départ l'histoire du Musée dauphinois qui témoigne, en cent ans, d'une assez bonne capacité d'adaptation, cette réflexion ne porterait pas sur un type ou une famille de musées particuliers mais sur le lieu de recherches, d'acquisitions, de conservation et de restitution, qu'il demeure aujourd'hui, en France et au-delà. Pourraient y être successivement abordés les thèmes suivants :

La relation du musée à la science

La domination de l'action culturelle a pu laisser croire que la recherche scientifique, indispensable à toute muséographie, soit de plus en plus délaissée. Comment les chercheurs dont certains se désignent eux-mêmes comme les « soutiers » d'une institution où la recherche ne serait plus qu'un « prétexte », vivent cette évolution ? Mais surtout comment la recherche scientifique continue-t-elle d'avoir sa place au musée, de nourrir ses présentations, de garantir sa crédibilité, d'assurer son devenir ?

La relation du musée à la politique

Elle s'est accrue au point que nombre de musées doivent aujourd'hui soumettre leur programmation à leur tutelle et s'exécuter, parfois, à la suite de ses demandes. Comment cette relation nouvelle au pouvoir est-elle compatible avec l'indépendance scientifique que l'équipe du musée doit préserver et surtout comment peut-elle, dans ce contexte, mener le projet culturel à long terme dans lequel s'inscrit nécessairement l'action d'un musée.

La relation du musée au territoire

Sa connaissance, ses aspirations, ses demandes intéressent de plus en plus les équipes de musées. Des opérations d'évaluation sont tentées çà et là mais souvent avec de très faibles moyens et des résultats difficiles à mettre en application. Comment rester cependant en phase avec ce public et le fidéliser autant qu'il est possible dans le territoire de rayonnement du musée, sans rien renier de la base scientifique de son action, et en confiance avec la collectivité de tutelle ?

Ce colloque permettrait d'inviter en mai 2007, dans le cadre du centenaire du Musée dauphinois et l'espace d'un jour et demi à deux jours, des professionnels de musée et des chercheurs qui travaillent sur l'institution muséale, autour d'une réflexion générale sur les rapports du musée et de la société. Il s'agit donc aussi de fêter l'anniversaire avec les conservateurs et membres d'équipes de musées avec lesquels le Musée dauphinois est en relation, en France mais aussi en Italie, en Suisse, en Catalogne, au Québec ... Pour ces raisons, il paraît nécessaire de tenir ce colloque au Musée dauphinois ; aussi devra-t-il être limité à une soixantaine de participants.

Contact : Audrey Lutin, Musée dauphinois, a.lutin@cg38.fr,

Téléphone : 04 76 85 19 35

LES PUBLICATIONS PARUES OU A PARAITRE A L'OCCASION DES CENT ANS

Le journal Patrimoine en Isère

Numéro 19. 36 pages. Parution : octobre 2006. Gratuit. En diffusion libre à l'accueil du Musée.

Un numéro spécial « Musées en Isère » à l'occasion du centenaire du Musée dauphinois. Qui rappelle comment ce dernier a toujours entretenu un rapport particulier avec le territoire, recherchant des solutions de préservation et de mise en valeur du patrimoine avec les populations locales. De cette attention est née une politique d'accompagnement de musées initiés par des associations, portés par des communes ou des syndicats de communes, et la constitution d'un réseau soutenu et animé par l'équipe de la Conservation du Patrimoine. Cette nouvelle livraison du journal brosse le paysage de ces musées, et propose des rencontres avec les hommes et les femmes qui les font vivre. Un cahier technique central donne la fiche d'identité des musées et leur localisation géographique.

L'Alpe N°33 : Musées et collections

Editions Glénat, collection L'Alpe. Parution : juin 2006. 100 pages. 15 €

L'Alpe puise une part de sa matière dans les musées qui, en France, en Suisse, en Italie, en Autriche, en Allemagne et en Slovénie mettent en valeur les cultures et les patrimoines alpins. Le centenaire du Musée dauphinois à Grenoble où *L'Alpe* entretient son nid, fournit le prétexte d'une longue visite guidée. Loin de prétendre introduire un catalogue exhaustif des musées alpins, cette édition 33 de la revue s'intéresse aux racines de ces établissements, à l'aventure de leur fondation, de même qu'à la constitution et la composition des collections et des savoirs sur lesquels ils ont été fondés. Il est aussi question de l'actualité culturelle que les musées construisent d'une exposition à l'autre, et de la fonction sociale qu'ils remplissent aujourd'hui, comme de celle qui sera la leur demain, dans les Alpes où s'installe la civilisation des loisirs.

Patrimoine en Isère : Valbonnais, La Mure et Corps

Ouvrage collectif réalisé sous la direction de Chantal Mazard, conservateur en chef et de Ghislaine Girard, attachée de conservation .

Editions Musée dauphinois / Patrimoine en Isère, 240 pages, 40 €

Pour sa septième édition, *Patrimoine en Isère* est parti à la rencontre du patrimoine du Valbonnais, de la Matheysine, du Beaumont et du pays de Corps et de leurs habitants. Les traces et vestiges de toutes époques, les monuments les plus prestigieux comme les bâtiments les plus humbles, présentés dans cet ouvrage, invitent à la découverte de ces territoires au patrimoine varié et aux paysages attachants . Sites de la Préhistoire ou de la période gallo-romaine, églises romanes, châteaux, carrières de meules de moulin, chevalements de la mine, maisons rurales et basilique de pèlerinage... appartiennent à l'histoire collective de ces pays et offrent au promeneur une palette de visites d'une richesse insoupçonnée.

Parus dans la même collection : 1994 Pays de Vizille / 1995 Pays de Domène / 1997 Trièves / 1999 Chambaran 2001 Oisans / 2003 Pays de Roussillon

Le DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE DES ALPES

Dire les Alpes. Présenter, expliquer les faits, les lieux, les hommes et les activités. Débattre des idées qui composent l'identité alpine à travers l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Italie, la Slovénie et la Suisse. Une somme unique de connaissances. Un dictionnaire comprenant plus de 4 000 entrées synthétisant les connaissances dans tous les domaines du savoir. Une encyclopédie réunissant 100 articles approfondissant sur plusieurs pages les problématiques essentielles de l'identité alpine dans les domaines culturel, économique, historique, de l'environnement, comme dans ceux de l'art, de la science ou du sport. Une ambition européenne. Les six pays de l'arc alpin – Allemagne, Autriche, France, Italie, Suisse, Slovénie, sans oublier le Liechtenstein et Monaco – sont concernés et impliqués dans le traitement de chaque sujet.

Des auteurs de chacun de ces pays interviennent en fonction de leurs compétences. Un ouvrage de référence Des auteurs choisis parmi les meilleurs spécialistes européens sont réunis pour élaborer un ouvrage central dans l'histoire de l'édition alpine. Un beau livre. Une iconographie exceptionnelle multiplie photos et illustrations. Des planches originales offrent une vision synoptique des espèces animales, des minéraux, de la flore, de l'habitat et des costumes.

Deux tomes réunis dans un coffret : tome 1 Dictionnaire, tome 2 Encyclopédie
Couverture cartonnée sous jaquette, 1280 pages, format 24x32 cm, 250 auteurs, 3500 notices alphabétiques, 90 grands thèmes encyclopédiques, 2200 illustrations, photos et planches originales, 100 cartes géographiques et historiques, 500 références bibliographiques. EDITIONS GLENAT
Prix : 189 € TTC - Offre de souscription : 149 € - Jusqu'au 31 octobre 2006 en librairie – Parution : 14 novembre 2006

UNE SAISON POUR LES CENT ANS

Soyez l'invité(e) d'honneur du Musée !

D'octobre 2006 à juin 2007

Avec les trois expositions du centenaire (*Le Musée dauphinois a cent ans ! Etres fantastiques* et *Rester libres !*) et les autres présentations (*Papetiers des Alpes*, *Gens de l'alpe* et *La Grande histoire du ski*), le Musée investit tous les espaces de Sainte-Marie-d'en-Haut, livrant des regards croisés sur la montagne, l'histoire et le patrimoine régional, les croyances et les valeurs de nos sociétés alpines.

Un programme accompagné de nombreux rendez-vous : des dimanches en musique, des visites inattendues, des rencontres en famille, des contes diurnes et nocturnes... Procurez-vous le programme de cette saison ! Au Musée dauphinois ou sur musee-dauphinois.fr

Les 7 et 8 octobre 2006

Ils sont gardiens, techniciens, conservateurs, médiateurs, responsables des collections, de l'administration, des éditions au Musée dauphinois. Ils vous attendent pour vous proposer leur visite du musée. Autant de regards portés sur les collections et les expositions que d'expériences et d'approches différentes du musée. Autant de lectures du site historique que de moments vécus dans ce lieu chargé d'histoires. Chaque visite sera inattendue et personnelle.

A partir d'octobre

Un chantier filmé

Révéler les coulisses du chantier d'une exposition alors même qu'elle se prépare dans le musée, tout en présentant les nombreux métiers qui participent à sa réalisation : c'est le pari de ce journal filmé et diffusé d'octobre à décembre 2006, aux portes de l'exposition *Rester libres !* Un journal évolutif qui s'étoffe au gré des travaux, de nouvelles images, de nouveaux reportages....

Les réserves s'offrent à vous !

Mercredis 8, 15, 22 et 29 novembre 2006

Du silex à la turbine, de l'objet rare à l'objet du quotidien, des pièces délicates du *compactus* aux vestiges archéologiques du lapidaire, les collections du Musée dauphinois témoignent de notre histoire régionale, de la plus ancienne préhistoire au monde contemporain.

Une visite privilégiée conduite par les conservateurs et les équipes chargées de la conservation et de la restauration des collections.

« Le comptoir » pour se retrouver

Un espace pour échanger, débattre, assister à une conférence, une lecture, un moment musical ou tout simplement faire une halte dans la visite des expositions.

Un musée en fête

Laissez-vous guider depuis la passerelle Saint-Laurent jusqu'à l'ancien couvent de Sainte-Marie-d'en-Haut par ce fil rouge qui habille sur son chemin la façade du musée. Car il s'agit bien de vous inviter à cheminer, depuis la ville ancienne jusqu'à l'intérieur même du Musée, dans l'exposition « Le Musée dauphinois a cent ans ! ». Un parcours drapé de rouge qui investit les espaces libres de l'ancien couvent et qui rappelle les faits marquant de cette histoire centenaire. A la tombée de la nuit, d'octobre à décembre, les fenêtres du Musée s'illumineront de leurs pourpres donnant au site de Sainte-Marie-d'en-Haut un éclat tout particulier. Une mise en lumière exceptionnelle du site réalisé avec le concours de Gaz Electricité de Grenoble, mécène de cet événement.

Informations pratiques

Musée dauphinois

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cedex 01
Téléphone : 04 76 85 19 01
Télécopie : 04 76 87 60 22
www.musee-dauphinois.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi
De 10h à 19h, du 1^{er} juin au 30 septembre
Et de 10h à 18h, du 1^{er} octobre au 30 mai

Entrée gratuite
Visites commentées sur rendez-vous au 04 76 85 19 26

Le Musée dauphinois est un musée départemental relevant du Conseil général de l'Isère.

Contacts presse

Marianne Taillibert assistée de Agnès Perrière
04 76 85 19 11
m.taillibert@cg38.fr